



SPRINGBOKS OU AUTRUCHES: LES RÉACTIONS SUD-AFRICAINES AU DÉCLENCHEMENT DE LA GUERRE DE 1914

Author(s): Bill Nasson

Source: *Guerres mondiales et conflits contemporains*, No. 179 (Juillet 1995), pp. 61-81

Published by: [Presses Universitaires de France](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/25732259>

Accessed: 12/11/2013 03:57

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Presses Universitaires de France is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Guerres mondiales et conflits contemporains*.

<http://www.jstor.org>

SPRINGBOKS OU AUTRUCHES : LES RÉACTIONS SUD-AFRICAINES AU DÉCLENCHEMENT DE LA GUERRE DE 1914

En septembre 1914 le *South African College Magazine* salua le déclenchement de la guerre comme une distraction bienvenue et déclara que « le feu de la guerre a fait honte aux bafouillements d'intérêts individuels et partisans » et « que la guerre ranimait la conscience et le rassemblement de la nation, encouragés par des bouffées de sentiment patriotique »¹. Comme reflet du patriotisme blanc dans les écoles de l'Afrique du Sud édouardienne, cette citation n'est qu'un cliché qui aurait tout aussi bien pu paraître dans le *New Zealand School Journal*². Ce qui est frappant cependant, c'est la rapidité avec laquelle le *South African School Magazine* changea de ton. A peine deux mois plus tard, il ne chantait plus l'union nationale mais avertissait les salles des professeurs : « Le danger est dans l'air. Il y a des traîtres parmi nous et des ennemis à nos frontières »³. Vers le début de 1915, on constatait avec désespoir que les désaccords dans l'union sud-africaine montraient clairement au monde entier « notre faiblesse comme nation »⁴. Ce que révèlent ces sentiments est l'effet inattendu qu'eut la Première Guerre mondiale sur les certitudes jusqu'alors apparemment inébranlables de l'Empire et de la nation. En 1914, la pieuse croyance dans la domination blanche fut instinctivement ridiculisée par le nationalisme et le républicanisme des Afrikaners, pour qui les notions d'Empire et de nation n'étaient pas les deux faces d'une même monnaie historique mais étaient au contraire une devise étrangère.

Ces perceptions et alignements nationalistes des colons au début du XX^e siècle sont familiers à l'historien sud-africain. En même temps les liens enchevêtrés des « sud-africanismes » et les réactions à la guerre de 14 sont sans doute moins connus, dans la mesure où très peu de synthèses, et de la société sud-africaine, et de l'expérience de la guerre, ont été faites.

De même, alors que la conscience « nationale » des Blancs fut un fac-

1. *South African College Magazine*, 15, 3 (1914), 1.

2. Pour ceci, voir C. McGeorge, *Race, Empire and the Maori in the New Zealand Primary School Curriculum 1880-1940*, dans *The Imperial Curriculum : Racial Images and Education in the British Colonial Experience*, édité par J. A. Mangan, Londres, 1993, 71.

3. *South African College Magazine*, 15, 4 (1914), 1.

4. *South African College Magazine*, 16, 2 (1915), 5.

teur déterminant dans le choix que fit l'Afrique du Sud de se rallier à la guerre, les réactions populaires aux hostilités furent en fait beaucoup plus complexes. Le but de cet article est de faire quelques observations assez générales sur la nature et les limites de l'enthousiasme local pour la guerre durant les premières phases du conflit mondial⁵.

Afin de donner une idée de l'atmosphère de cette période pleine de discours guerriers, cette vue d'ensemble se développera sous quatre aspects : d'abord nous examinerons les courants de plus en plus forts du loyalisme impérial en faveur de la guerre, ensuite nous considérerons les importantes fragmentations et sécessions au sein de la société afrikaner⁶. Puis nous examinerons les divers courants patriotiques et antiguerre qui s'entrecroisent dans le mouvement ouvrier. Nous concluons en considérant l'immense distance entre l'opinion et les organisations en faveur de la guerre et les diverses solidarités et niveaux de conscience dans la grande masse blanche et noire. Ici nous attirerons l'attention sur la nécessité de considérer avec scepticisme l'idée qu'il existait en Afrique du Sud une simple majorité populaire en faveur de la guerre en 1914. A travers ces réflexions, on pourra voir que le déclenchement de la guerre peut être considéré comme ayant stimulé à la fois une plus large politisation et la formation d'allégeances nouvelles. Mais il est nécessaire de faire d'abord quelques remarques préliminaires.

Immédiatement avant la guerre, les conditions dans l'Union de l'Afrique du Sud étaient suffisamment semblables à celles d'autres pays industrialisés de l'Empire britannique pour que les différences entre celle-ci et ceux-là paraissent minimales. La période 1913-1914 y fut une période de politisation sans précédent dans la classe ouvrière et les couches mécontentes de la population. En Afrique du Sud, l'agitation d'avant-guerre prit des formes différentes dans les localités ayant des espérances et des expériences différentes. En janvier 1914, une grève nationale des mineurs et des cheminots alarma suffisamment le patronat pour qu'il tourne son attention vers « le problème du Travail » et pour créer un groupe de volontaires armés afin de défendre l'Afrique du Sud contre le syndicalisme. La vague d'agitation ouvrière blanche continua jusqu'en août 1914, tandis que le gouvernement et la presse craignaient encore que les mineurs noirs du Witwatersrand ne fussent contaminés⁷. L'avant-guerre connut également des grèves de mineurs noirs et indiens des campagnes contre l'obligation de porter le « pass », organisées par les

5. Laissant de côté des ouvrages spécialisés traitant de l'expérience militaire de l'Afrique du Sud, ainsi que quelques vues d'ensemble dans ces histoires générales il n'existe vraiment que S. E. Katzenellenbogen, *Southern Africa and the War of 1914-1918*, dans *War and Society*, édité par M. R. D. Foot, Londres, 1973, 107-121 ; N. G. Garson, *South Africa and World War I*, *Journal of Imperial and Commonwealth History*, 8, 1 (1979), 68-85 ; ainsi que B. Nasson, *A great divide : Popular responses to the Great War in South Africa*, *War and Society*, 12, 1 (1994), 47-64.

6. D. Schreuder, *Colonial nationalism and tribal nationalism : Making the white South African State, 1899-1910*, dans *The Rise of Colonial Nationalism*, édité par J. Eddy et D. Schreuder, Sydney, 1988, 220.

7. *Cape Times*, 10 juillet 1914 ; *Weekly Telegraph*, 15 juillet 1914.

femmes noires de l'Etat libre d'Orange. L'immédiat avant-guerre vit aussi les débuts de la campagne de *Satyagraha* menée par Gandhi et l'agitation contre la Loi Agraire (*Natives Land Act*) de 1913 organisée par le *South African Native National Congress* qui venait d'être formé. Cette crise sociale, cependant, ne fut pas un facteur qui empêcha ou même rendit difficile l'entrée de l'Afrique du Sud dans la guerre en tant que Dominion de l'Empire britannique.

Mais cette participation à la guerre comportait des difficultés d'un ordre différent. Le premier ministre Louis Botha et ses collègues, comme le général Jan Smuts, « ces vieux généraux Boers » sujets à la « Maladie anglaise »⁸ embrassèrent la guerre à la fois comme un devoir impérial et comme un moyen habile de consolider la souveraineté nationale, enfin comme un moyen de satisfaire des ambitions de conquêtes régionales⁹. Mais le parlement comptait aussi le nouveau Parti national du général Hertzog, qui rejetait les exigences britanniques. Les nationalistes Afrikaners affirmaient la priorité des intérêts sud-africains, ce qui se traduisait par l'opposition « à ce que des forces sud-africaines soient mises au service de l'Empire britannique pour une guerre qu'ils ne considéraient pas comme une guerre sud-africaine; ceci seulement douze ans après la guerre Anglo-Boer »¹⁰. Durant le I^{er} Congrès au Transvaal, les Nationalistes attaquèrent le soutien donné à l'effort de guerre par le *South African Party* et l'*Unionist Party* anglophone et, en tant que partisans de la neutralité, se dissocièrent de toute participation à la guerre et surtout de toute action dirigée contre le Sud-Ouest allemand¹¹. Pour expliquer cette opposition, le Parti nationaliste avançait l'idée que la participation à la guerre freinerait le développement économique si nécessaire au maintien de la suprématie blanche et que toute action militaire hors des frontières mettrait cette suprématie même en danger. « Quelle serait la situation si les hommes valides portaient à la guerre et qu'avait lieu une révolte noire ? »¹² demandait le député de Rustenburg. En posant cette question, Piet Grobler exprimait les craintes d'une grande partie de l'opinion blanche des deux côtés de la division séparant les partisans et les adversaires de la guerre.

La déclaration de guerre par le gouvernement du *South African Party* du général Botha fut accompagnée par une violente campagne de presse contre le « neutralisme » de Hertzog et de ses partisans. Le *Cape Times* admettait comprendre « le point de vue des Sud-Africains de

8. G. Schutte, *Afrikaner Historiography and the Decline of Apartheid*, dans *History and Ethnicity*, édité par E. Tonkin, Londres, 1989, 223-224.

9. Voir par exemple, R. Hyam, *The Failure of South African Expansion 1908-1948*, Londres, 1972, 23-46.

10. S. B. Spies, *The Outbreak of the First World War and the Botha Government*, *South African Historical Journal*, 1 (1969), 52.

11. De Burger, 18 août 1914; T. R. H. Davenport, *South Africa: A Modern History*, Londres, 1991, 233.

12. *Union House of Assembly Debates*, 10 septembre 1914, col. 82.

langue néerlandaise sur l'indépendance ». Mais il considérait néanmoins que « sûrement il (valait) mieux dépendre de la Grande-Bretagne qui accorda les mêmes libertés aux Sud-Africains qu'à ses propres sujets que de dépendre de n'importe quel autre pays. Ce devrait être le privilège de tout citoyen britannique de combattre pour cette liberté et de ne pas mettre en danger la défense du pays et l'intégrité de l'Empire »¹³. D'une façon plus directe, le *Pretoria News* déclara : « Alors que la civilisation est en danger, le général Hertzog se préoccupe de la condition du bétail dans l'Etat libre d'Orange. La Grande-Bretagne a tiré le glaive du Droit et Hertzog se demande si le Droit est du côté des Alliés. »¹⁴ La presse de langue anglaise était très préoccupée par le fait que l'intransigeance du général Hertzog était une fausse note dans l'Union sacrée face à la guerre. Cependant, bien que les partis politiques blancs fussent divisés, il n'y eut rien de comparable à la crise italienne de l'intervention. Outre la conviction politique de Botha et de Smuts que l'Afrique du Sud ne pouvait pas être un Dominion britannique neutre, et le fait que le pays était déjà effectivement en guerre avec l'Allemagne depuis le 4 août avec l'expiration de l'ultimatum de Asquith, les autorités de l'Union ne semblent pas avoir éprouvé de difficulté pour obtenir un soutien général pour la guerre. Les larges couches de la société anglophone ainsi que de nombreux Afrikaners anglicisés, poussés par un élan de patriotisme et d'enthousiasme chauvin, se rallièrent à la guerre. Au début d'août, des foules bruyantes s'assemblaient devant les bureaux des journaux, chantant l'hymne national. Partout s'organisaient des meetings et des rassemblements votant des ordres du jour en faveur de la guerre. *The Call* de Cape Town proclama : « Il n'est pas nécessaire que le général Botha déclare la guerre pour donner l'assurance que la nation sud-africaine, avec le Canada, l'Australie et la Nouvelle Zélande, se rangera sans hésitation et sans réserves aux côtés des nations unies de Grande-Bretagne et d'Irlande. »¹⁵

Un fort courant d'appui inconditionnel à la Grande-Bretagne en guerre anime les contextes institutionnels et les courants du sentiment populaire. Il est présent dans la manifestation au cours de laquelle on jeta dans les flammes le numéro de *Volk* (8 septembre) de Hertzog où se trouvait écrit que « l'Angleterre avait déclaré la guerre dans des buts purement intéressés »¹⁶. On le trouve dans les drapeaux tricolores qui flottaient sur bien des hôtels de ville où l'on espérait recevoir le consul de France. On le trouve dans les fanfares jouant inlassablement les hymnes nationaux belge et russe, et dans les bruyantes demandes que les sujets austro-hongrois et allemands soient placés dans des camps de concentration comme celui établi sur les terrains donnés par la *Société agricole du Witwa-*

13. *Cape Times*, 12 septembre 1914.

14. *Pretoria Friend*, 10 septembre 1914.

15. *Cape Times*, 5 août 1914.

16. *Cape Times*, 16 septembre 1914.

tersrand¹⁷. On le trouve éparpillé et localisé dans les régions anglophones du Natal et de certaines parties de la province du Cap, où les associations de tir, les chambres de commerce d'entreprise moyenne, les fédérations de détaillants, les associations de fermiers offraient volontairement leurs services, de l'argent et des fournitures pour aider l'effort de guerre. Ce courant d'appui à la Grande-Bretagne se trouve aussi dans les exhortations des maires de petites villes imprimées dans le *Patriotic Riversdale* ou le *Patriotic Porterville*, qui dénonçaient l'Allemagne et « s'engageaient à rendre tous les services utiles au gouvernement et au Grand Empire dont l'Union sud-africaine était une partie non négligeable »¹⁸. Il était présent dans les écoles blanches où des professeurs organisaient des collectes. Il l'était dans les organisations artisanales et commerciales comme la *Society of Automobile Mechanics of South Africa* qui se présenta comme volontaire « pour le transport automobile et la section de l'aviation des forces armées »¹⁹. Il était présent dans les organisations féminines dont les membres tricotaient « des vêtements chauds pour la Mère-Patrie ». Il trouvait une expression indirectement impérialiste dans la formation de contingents constitués par les « Néozélandais de Transvaal » ou les « Australiens du Rand » ou les « Irlandais du Cap ». Il y avait aussi les volontaires des *Sons of England at Harrismith* (Natal)²⁰ et les *Rosebuds* des Associations de ressortissants du Lancashire et du Yorkshire qui voulaient renouveler leurs exploits contre la rébellion des Bambatha (1906-1908)²¹.

Naturellement, étant donné la « façade impérialiste » des églises anglophones, le militarisme prussien ne manqua pas d'être condamné du haut des chaires²² en même temps qu'on prôna l'intervention de l'Union dans la guerre afin que, selon un évêque anglican du Transvaal « la cause du Droit puisse prévaloir »²³. D'autres religieux mettaient sur le même plan athéisme, pacifisme et neutralisme. Mais tous ne suivirent pas cette ligne. Par exemple, peu après la déclaration de guerre, un groupe de dissidents força le synode de l'église anglicane du Natal à adopter un ordre du jour « qui se refusait à exprimer une opinion sur les torts respectifs dans le présent conflit » et déclarait la guerre entre nations chrétiennes comme contraire aux enseignements du Christ, obstacle à la fraternité universelle et source d'énormes souffrances pour les grandes masses de l'humanité²⁴. Ce qui est surprenant, c'est qu'une telle prise de position n'était pas partagée par l'église calviniste afrikaner, la *Afrikaanse Nederduitse Gereformeerde Kerk* (NGK), du moins pas au début de la guerre.

17. *Cape Times*, 11 août 1914; *Diamond Fields Advertiser*, 16 août 1914.

18. *Cape Times*, 20 août 1914.

19. *Cape Argus*, 13 août 1914.

20. *Cape Times*, 1^{er} septembre 1914.

21. *Natal Witness*, 13 août 1914; *Cape Times*, 8 août 1914.

22. C. Villa-Vicencio, *Between Christ and Caesar: Classic and Contemporary Texts on Church and State in South Africa*, Cape Town, 1986, 48.

23. *Rand Daily Mail*, 14 septembre 1914.

24. *Natal Witness*, 16 septembre 1914.

Nous verrons par la suite que ce ralliement des pasteurs afrikaners ne tardera pas à s'effriter. Mais en août 1914, la NGK évita toute controverse : bien au contraire, d'une façon générale, elle soutint résolument l'attitude de l'Union envers la guerre. Des congrégations respectables n'hésitèrent pas à proclamer que « le devoir de tout jeune homme appartenant à l'Eglise protestante était de servir le pays et le roi »²⁵. De tels propos ne pouvaient que ravir les élites du *South African Party* et de l'*Unionist Party* qui voyaient dans la participation à la guerre un moyen de servir la cause de la nation blanche.

Si le traité de l'Union de 1910 avait établi nominalement une nation coloniale blanche, 1914 pourrait maintenant lui donner une réalité humaine. En basant leur propagande sur des sentiments partagés par certains en Australie, en Nouvelle-Zélande et au Canada, les faiseurs d'opinion de la classe moyenne considéraient que la participation à la guerre n'était pas seulement un devoir filial envers l'Empire mais qu'elle était aussi un service de type religieux rendu à la formation de l'esprit communautaire d'une « nation » impériale. Par conséquent, août 1914 fut marqué par une vague d'éditoriaux qui, pour donner un exemple, déclaraient « que Afrikaners et Anglais étaient tous deux des Britanniques » qui pouvaient « maintenant parler d'une seule voix comme une nation » car « la guerre tendra à unir les deux nations blanches autour d'une Grande-Bretagne vouée au progrès »²⁶. Le *Natal Witness* conclua que « cette guerre fondera les deux races blanches dans une union plus forte que jamais »²⁷. Cette rhétorique trouva sans doute son expression la plus ardente dans les écoles, aussi bien dans les écoles de l'Etat que dans les écoles privées, qui représentaient la présence anglaise dans le *Veld*²⁸. Et, en septembre on pouvait voir un proviseur se réjouir de ce que l'engagement volontaire « vidait l'école de ses élèves »²⁹. Ce milieu était si imbu d'*Englishness* que les élèves afrikaners d'origine hollandaise étaient tout aussi fanatiquement patriotes que les Afrikaners de descendance écossaise. C'était précisément ce milieu scolaire d'avant l'Union avec ses traditions anglaises qui nourrissait le sentiment d'une communauté blanche à travers les contingents volontaires de *Springboks*, *Scotchies* ou *Jock's Brigades*. C'est une fois de plus le *South African College Magazine* qui en donne une preuve significative lorsqu'il écrit que les « Springboks doivent garder présent à l'esprit que ce n'est pas pour l'Angleterre que vous vous battez mais l'Empire britannique et que, en luttant pour lui, vous luttez aussi pour l'Afrique du Sud. La jeune Afrique du Sud part pour le champ de bataille et reviendra comme une nation »³⁰. Certains d'entre eux qui se

25. *Robertson and Montagu News*, 15 septembre 1914.

26. *South African News*, 21 août 1914.

27. *Natal Witness*, 25 août 1914.

28. P. Randall, *Little England on the Veld : The English Private School System in South Africa*, Durban, 1982, 111.

29. *Diocesan College Magazine*, 19, 2 (1914), 3.

30. *South African College Magazine*, 16, 1 (1915), 4.

voyaient comme les Elus blancs en Afrique furent quelque peu déçus lorsqu'ils se trouvèrent face à face avec des Français et des Belges tout étonnés de voir qu'ils étaient blancs, alors qu'ils croyaient que les Sud-Africains devraient être noirs³¹.

Cette notion n'aurait pas été considérée par le *South African Native Congress* comme absurde. Lorsque, au cours d'une réunion au sujet de la loi Agraire de 1913, la nouvelle de la déclaration de la guerre leur arriva, les délégués résolurent immédiatement de suspendre les revendications indigènes « jusqu'à des temps meilleurs », d'organiser « une manifestation patriotique », et de « donner aux autorités toute l'assistance qui était dans leur pouvoir »³². En même temps, une délégation se pressa d'assurer l'administration du général Botha de l'appui inébranlable du SANNNC. Selon Solomon Plaatje, le secrétaire de l'organisation, les membres du SANNNC qui étaient à Londres pour protester contre la loi agraire de 1913, « n'avaient qu'un seul désir : prendre le bateau pour se joindre à leurs compatriotes et aller au front »³³. Un des leaders les plus belliqueux était Walter Rubasana, du Cap, qui offrit de lever 5 000 hommes d'infanterie noirs sous son propre commandement et de les mettre à la disposition du gouvernement pour l'offensive contre le Sud-Ouest allemand³⁴. Complétant ce courant de patriotisme de l'intelligentsia indigène, nationaliste et chrétienne, bon nombre de chefs de diverses communautés paysannes se rallièrent à la cause de la guerre, y voyant une possibilité, encore que mal définie, de renouveau. Souvent sous l'œil vigilant des magistrats ruraux, les chefs et les « assemblées du Peuple » envoyaient des résolutions respectueuses « à sa Majesté et au général Botha », au « roi et à l'Union », au « gouverneur-général Lord Buxton ». Ces résolutions étaient invariablement formulées dans l'ordre suivant : d'abord l'Empire, et ensuite le Dominion.

D'autres expressions de soutien comprenaient d'innombrables dons à des fonds de secours locaux et au *Prince of Wales Fund*³⁵, organisé lui sur un plan national. Il y eut en plus tout un foisonnement d'initiatives locales en faveur de la guerre. Parmi celles-ci, signalons l'offre faite à Smuts d'une contribution directe à l'effort de guerre par l'élite marchande de la *Transvaal British Indian Association* et la *Cape British Indian Union*. Signalons aussi la formation du corps d'ambulance *Malay Ambulance Corps* (Cape) qui exigea le port des armes afin de se défendre contre les Turcs « qui ne respectaient pas le foyer du malade »³⁶. Enfin il y eut dans le Nord et le Nord-Ouest de la Province du Cap une vague d'engagements de la part de la population pastorale des *Basters*, qui voulaient

31. I. Uys, *Rollcall : The Delville Wood Story* (Johannesbourg, 1991), 6.

32. F. Meli, *South Africa Belongs to Us : A History of the ANC*, Londres, 1988, 46.

33. S. T. Plaatje, *Native Life in South Africa*, Londres, 1916, 301.

34. J. Pampallis, *Foundations of the New South Africa*, Londres, 1991, 101.

35. *South African News*, 11 août 1914; *Izwi la Kiti*, 12 août 1914; *Imvo Zabantsundu*, 13 octobre 1914.

36. *Cape Times*, 12 août 1914.

renouveler leur engagement aux côtés des Britanniques durant la guerre des Boers.

Si nous nous tournons vers l'attitude envers la guerre des organisations politiques des métis, et spécialement celle de l'*African People Organisation* (APO), nous verrons qu'elle reflète la position orthodoxe de la petite-bourgeoisie noire. Ici il y eut également une brusque avalanche de manifestations, de pétitions, d'ordres du jour patriotiques. La politique rédactionnelle et le contenu étaient entièrement dominés par la guerre³⁷. Le journal publia également des formulaires pour l'engagement volontaire et les branches de l'organisation, urbaines aussi bien que rurales, se mobilisèrent pour lever les 5 000 volontaires du *Cape Coloured Corps*, que les leaders de l'APO comme Abdullah Abdurahman et A. H. Gool mirent à la disposition des autorités. Abdurahman voyait dans ces offres de service un placement profitable et espérait qu'« en offrant de porter leur part de responsabilité, les citoyens métis se montreraient non moins dignes que les autres fils de l'Empire britannique »³⁸. Dans le milieu métis, la nouvelle d'une parade de troupes indiennes (« nul n'appréciera ceci mieux que les Indiens eux-mêmes »)³⁹ fut immédiatement acclamée pour sa valeur symbolique. D'autres justifications stratégiques furent avancées par le biais de comparaisons respectueuses avec la modération du *Home Rule* en Irlande. Tout comme les loyalistes d'Ulster l'APO était partisans de « laisser en suspens les revendications locales et de se rallier à la défense de la patrie et de l'Empire »⁴⁰. Au cours de meetings, Abdurahman, comme s'il était l'émissaire personnel de Sir Edward Grey, avertissait son auditoire « contre toute hésitation dans l'appui à donner à l'effort de guerre britannique » car « si l'Empire venait à disparaître, ils disparaîtraient avec lui »⁴¹. Nous devons noter également l'importance des réactions locales dans tout ceci. Bien des branches locales de l'APO étaient sérieusement préoccupées par le sort des travailleurs métis (*Cape Boys*) dans le Sud-Ouest allemand et demandaient une intervention militaire de l'Union.

Cependant, derrière ces bruyantes déclarations d'allégeance restait présente, fluctuante mais tenace, l'inquiétude au sujet du fardeau social de la guerre. Dès août-septembre 1914, l'APO commença à être préoccupé par la diminution de l'approvisionnement aux marchands ambulants métis et par les bénéfices excessifs faits à leurs dépens par les grossistes blancs. Le comité exécutif demanda le contrôle des prix alimentaires et des subsides pour aider « les citoyens métis dans la détresse »⁴².

37. M. Adhikari, *Protest and Accommodation, Assimilation and Separatism : Ambiguities in the Racial Politics of the APO, 1909-1923*, Communication non publiée, Département d'Histoire, Université du Cap.

38. APO, 22 août 1914.

39. APO, 5 septembre 1914.

40. APO, 3 octobre 1914.

41. APO, 7 août 1914.

42. APO, 22 août 1914; *South African News*, 11 août 1914.

Ici il convient de souligner que la guerre, pour les organismes conservateurs comme l'APO et l'ANNC, n'avait pas la signification d'un acte de bravoure de la part de l'Union. L'agitation guerrière ranimait des revendications contre l'état ségrégationniste. La guerre créait également l'occasion de politiser et d'unir des soutiens potentiels. En fait, la guerre éclata au moment même où le programme plutôt modéré de l'APO était attaqué par une aile plus radicale du mouvement politique métis. Comme le fait remarquer Gavin Lewis, les militants de base de l'APO reçurent « avec soulagement la nouvelle de la déclaration de guerre et, ainsi que leur chef, s'y accrochèrent comme une solution possible à leur stratégie en train de faire naufrage »⁴³.

Pour le président de l'ANNC John Dube comme pour les dirigeants de l'APO, la guerre créa d'excellentes raisons pour adopter une attitude patriotique. Leur loyauté contrastait avec la dissension au sein du parlement et des organisations des travailleurs blancs; elle était aussi en contraste avec la déloyauté des Afrikaners, « esclavagistes absolument indignes de la générosité avec laquelle ils avaient été traités par le gouvernement impérial en 1902 »⁴⁴. Les nationalistes afrikaners étaient aussi condamnés pour leur association avec le Sud-Ouest allemand au moment où les Noirs s'identifiaient avec « notre Union sud-africaine indigène »⁴⁵. Bien qu'irrités par un premier refus de Botha d'accepter la participation du *Cape Coloured Corps* — celle-ci allant contre la loi ségrégationniste, l'Union Defence Act de 1912 — les dirigeants des associations métisses et noires n'en envisageaient pas moins avec enthousiasme la possibilité de tirer avantage de leur participation à l'effort de guerre.

Ainsi, d'une façon générale, la prise de position en faveur de la guerre avait ses racines dans la vision de la guerre comme un moyen de déblayer le terrain et de réaliser le désir de l'élite urbaine, noire et métisse, d'être intégrés dans l'Union. Les expressions de patriotisme devinrent de plus en plus claires. Ainsi, des journaux comme *Ilange lase Natal* et *Tsala ea Batho* rêvaient d'une expansion morale de la citoyenneté où les services et les sacrifices de la population noire se verraient récompensés par la possibilité d'améliorer sa position sociale et politique et d'appuyer ainsi l'action de la direction de l'ANNC pour l'inclusion des Noirs dans l'Union. De même, *Izwi la Kiti* montrait le chemin d'une sorte de mi-citoyenneté par le fait que « faisant partie des forces armées de l'Empire et de l'Union les Noirs partageaient les mêmes intérêts avec les Blancs »⁴⁶. Les Noirs s'étant conduits en hommes d'honneur, leur récompense devrait être leur absorption dans les unités organiques plus grandes d'une Nation civilisée et de l'Empire.

43. G. Lewis, *Between the Wire and the Wall : A History of South African « Coloured » Politics*, Cape Town, 1987, 85.

44. APO, 19 septembre 1914; *Ilange lase Natal*, 27 septembre 1914.

45. *Izwi la Kiti*, 27 août 1914.

46. *Izwi la Kiti*, 12 août 1914.

En même temps, la guerre ne devait pas distraire l'attention des dures réalités politiques et sociales, qui permettaient l'expression d'un altruisme très large. Ainsi, pour Gool, de l'APO, « quelques nombreux que pouvaient être les griefs de la population métisse... une époque comme celle-ci faisait ressortir les vrais rapports entre dirigés et dirigeants »⁴⁷. « Les Noirs n'étaient pas patriotes à cause des bons traitements », ils n'avaient nul besoin d'être des militaristes de bonne volonté pour manifester leur allégeance à l'Empire.

Des sentiments similaires animaient l'attitude de l'intelligentsia de l'ANNC⁴⁸. Il n'est donc pas étonnant que les espérances du *Cape Coloured Corps* étaient à peine touchées par ceux qui grommelaient que « quelle que soit la signification de la liberté anglaise dans l'abstrait, bien peu d'entre nous peuvent dire qu'ils l'aiment dans la pratique »⁴⁹.

Un autre aspect attractif de la prise de position en faveur de la guerre résidait dans l'espoir que la mobilisation pourrait fournir aux dirigeants noirs des occasions de partager avec les officiels de l'Union des liens de croyances et de mécénat politiques. Parmi les intellectuels de l'APO, comme, par exemple, Abe Desmore, existait l'espoir d'obtenir un patronage plus étendu et la reconnaissance officielle d'un rôle consultatif dans le recrutement des métis⁵⁰. Les exigences de la guerre poussèrent aussi certains dirigeants désireux d'augmenter leur crédit politique, à exagérer l'étendue de leur influence et leur capacité à mobiliser les masses noires en faveur de la guerre. Ceci n'était pas seulement le cas d'un soi-disant Kitchener comme Rubasana, mais aussi des chefs souverains comme le chef Pedi, Sekhukhune II. Dans cette atmosphère, l'intelligentsia dans son ensemble puisait dans ce courant d'idées suggérant qu'une des conséquences d'une guerre européenne victorieuse serait une politique de libéralisme et de progrès social dans la construction de l'Empire. De tout ceci les groupes indigènes encore assujettis profiteraient sûrement. Car dans le cadre d'une politique impériale de régénération envers l'Afrique du Sud, la signification d'une lutte pour les droits des nationalités opprimées était d'une évidente clarté. Cela signifiait l'abolition des désavantages raciaux, un droit de vote plus étendu et la sécurité économique. C'était cela qui importait. A ces convictions se superposaient les paroles trompeuses des politiciens de l'Union. Ainsi le ministre des Affaires indigènes salua, en août, la position prise par l'ANNC comme « fort sage » et « comme propre à incliner le Parlement à considérer leur cause favorablement »⁵¹.

Pour les républicains afrikaners, la nouveauté fut que le déclenchement de la guerre perturba la consolidation de l'Union qui était en train de se réaliser grâce au compromis entre les Boers et les Sud-Africains

47. APO, 4 septembre 1914.

48. *Tsala ea Batho*, 8 septembre 1914.

49. APO, 7 août 1914.

50. Voir Nasson, « Great Divide », 57.

51. Cité dans Grundlingh, *Their Own War*, 14.

anglophones. Pour commencer, certains événements dans d'autres pays de l'Empire britannique semblaient confirmer l'existence de vigoureux sentiments séparatistes. En Irlande, des éléments du *Irish Republican Brotherhood* dénonçaient l'attitude complaisante de John Redman face à l'engagement des Irlandais dans l'armée britannique⁵². Des commentateurs afrikaners faisant chorus et montraient John Redman comme l'exemple d'une attitude anti-irlandaise. De l'autre côté de l'Atlantique, l'enthousiasme anti-impérialiste du bouillant leader des autonomistes québécois, Henri Bourassa, allait bien plus loin qu'une simple opposition des Canadiens-français à l'effort de guerre. De nombreux appels et lettres parvenaient au général Hertzog appelant les républicains sud-africains à manifester agressivement contre la guerre et les intérêts britanniques⁵³. Ces influences diffuses eurent un effet considérable sur certaines sections de l'intelligentsia bourgeoise afrikaner, chez qui l'affirmation par les Canadiens-français que les atrocités allemandes en Belgique égalaient celles commises par les Britanniques en Afrique du Sud, trouvaient certainement un écho.

Cependant le républicanisme n'était pas la seule cause de l'opposition afrikaner à la politique de guerre de l'Union. Dans le milieu rural, ce républicanisme ne jouait qu'un rôle secondaire. On trouvera par exemple une forte opposition à la guerre parmi les éleveurs d'autruches dans le nord de la province du Cap, qui étaient déjà durement éprouvés par une forte baisse des ventes commencée l'année précédente. Les associations des entreprises fruitières exprimaient elles aussi leur opposition, craignant de perdre à cause de la guerre leurs débouchés à l'étranger. Dans le nord du Cap, les fermiers étaient fort inquiets de la participation de l'Afrique du Sud à la guerre. Celle-ci, en fermant les mines de diamants et en faisant monter le coût de la vie, déversait dans les campagnes une masse de chômeurs qui pouvait constituer une menace pour l'ordre⁵⁴.

Alors que ces manifestations de mauvaise humeur n'avaient que peu de choses à voir avec la question de la guerre ou avec le problème de l'autonomie afrikaner, il y avait d'autres manifestations qui, elles, faisaient plus clairement partie d'un républicanisme militant. Celles-ci se trouvaient surtout dans les sections marginalisées de la société rurale afrikaner. Là, l'analphabétisme était encore très répandu et les informations sur la guerre arrivaient sous une forme fragmentaire et déformée par les rumeurs et les interprétations excentriques. Par exemple, à Ladybrand, dans l'Etat libre d'Orange, un groupe de cheminots fut interné pour avoir appelé les Afrikaners à recevoir chez eux les troupes allemandes qui envahissaient le pays⁵⁵. Sur le côté ouest du Cap quelques pêcheurs

52. Voir J. J. Lee, *Ireland 1912-1985 : Politics and Society*, Cambridge, 1989, 20-21.

53. C. M. van den Heever, *General J. B. M. Hertzog*, Johannesburg, 1946, 183.

54. *Colesberg Advertiser*, 16 octobre 1914; *De Zwartlander*, 19 octobre 1914; *De Zuid-Afrikaan Verenigd met Ons Land*, 4 novembre 1914.

rebaptisèrent leur bateau le *Kaiser Wilhelm*, dans l'espoir d'attirer la bienveillance des sous-marins allemands⁵⁶. Ailleurs, les biens des associations de tir et des associations pour l'entraînement militaire des civils, très souvent en faveur de la guerre, étaient mis à sac. Dans plusieurs villes de la province du Cap, il y eut des accrochages sanglants entre jeunes Afrikaners qui voulaient déployer le drapeau républicain du Transvaal et des patriotes métis. Dans le Transvaal, des propriétaires menaçaient d'expulser ces métayers qui s'enrôlaient dans l'armée. Dans l'ouest du Cap, des notables quittaient bruyamment les concerts où l'hymne national britannique était joué⁵⁷. Enfin, la résistance au service militaire était fort répandue.

Tout résumé de la situation en Afrique du Sud au début de la guerre vérifierait l'observation de Noel Garson selon laquelle, vers 1917, plus de la moitié de la population afrikaner était opposée à la guerre⁵⁸. D'une importance primordiale ici était la colère éprouvée par les nationalistes devant le fait que l'Afrique du Sud, au lieu de rester au moins neutre, avait au contraire participé docilement à l'effort de guerre britannique. Ce qui enflamma encore plus le courroux de dirigeants nationalistes comme Hertzog ou Tielman Rous était l'acquiescement du premier ministre Botha à la demande du secrétaire aux Colonies britannique d'envahir le Sud-Ouest allemand. Le Parti nationaliste, de fondation encore récente et dont les débuts incertains étaient à présent consolidés par la pression de la guerre, déclara que toute occupation du territoire voisin irait contre les traditions chrétiennes du peuple afrikaner. Ce serait également un acte de trahison envers un Etat européen qui avait montré de la sympathie pour la cause des républiques boers dans leur lutte contre l'Empire britannique. Des généraux de l'armée de l'Union qui n'avaient aucune hésitation à tirer sur des grévistes blancs demandaient cependant « que le sang afrikaner ne soit pas versé dans une lutte impérialiste entre l'Allemagne et l'Angleterre ». Donnant leur appui, des commandants de l'Etat libre d'Orange expliquaient leur répugnance à attaquer le Sud-Ouest allemand du fait de la présence là-bas de leurs compatriotes. En effet, des *bittereinders* (jusqu'au-boutistes) du Cap qui, à la fin de la guerre anglo-boer, s'étaient réfugiés dans le Sud-Ouest, s'étaient reconstitués et mis au service de l'Allemagne⁵⁹.

Bien que constamment dénoncé par la presse anglophone ultra-impérialiste comme traître et agent de l'Allemagne, Hertzog lui-même était bien trop prudent pour passer à la rébellion ouverte. Mais il existait bon nombre de notables afrikaners qui « voyaient le monde un peu à la manière du *Sinn Fein* »⁶⁰ et qui étaient militairement et politiquement

55. *De Zwartlander*, 19 décembre 1914.

56. *Colesberg Advertiser*, 18 novembre 1914.

57. *De Zuid-Afrikaan*, 19 août 1914.

58. Garson, « South Africa », 78.

59. P. van der Byl, *From Playground to Battlefields*, Cape Town, 1971, 108.

60. Schreuder, « Tribal Nationalism », 220.

plus impétueux. Comme le disait Smuts, ces mécontents contribuaient à fomenteur un climat menaçant de « révolution et de guerre civile »⁶¹.

En ce qui concerne la politique des nationalistes afrikaners et le déclenchement de la guerre, l'événement le plus important fut, sans aucun doute, la rébellion de 1914. Plusieurs officiers supérieurs de l'armée de l'Union ayant donné leur démission pour protester contre la politique de guerre du gouvernement, l'aventurisme anti-impérial, sous une forme ou autre, paraissait être inévitable. Un des généraux dissidents, l'indocile J. H. de La Rey se demandait « à haute voix si ce n'était pas, après tout, la volonté divine que les Boers s'opposent à la Grande-Bretagne plutôt que de faire la guerre pour son compte »⁶². Il était de notoriété publique que le général de La Rey, ainsi qu'un certain nombre d'officiers avaient été influencés par l'étrange visionnaire Nikolaas (*Oom klaasie*) van Rensberg dont les visions apocalyptiques avaient enflammé l'imagination des commandos boers au bord de la défaite. En août 1914, van Rensberg, une fois de plus avec force visions de rivières de feu et de nuages tachés de sang, prédisait que la Grande-Bretagne allait devoir faire face à des crises de plus en plus graves, que la chute de l'Empire était imminente et qu'ainsi les droits républicains de 1899 seraient recouverts. D'une façon plus générale, les objectifs des républicains étaient nourris par les convictions séparatistes du *Dopper NGK* — les fondamentalistes de l'Eglise réformée — et ceci tout particulièrement dans l'est de l'Etat libre d'Orange et dans le Transvaal⁶³. Là-bas, la guerre était accueillie avec enthousiasme car on y voyait l'occasion providentielle pour résoudre les tensions entre les républicains entravés et la domination impérialiste, et pour justifier les souffrances des Afrikaners durant le Grand Trek et la guerre des Boers. Avec l'appui le plus solide dans les régions classiques de mauvaises récoltes et de dettes irrécouvrables, c'est-à-dire le nord-ouest de l'Etat libre d'Orange, l'ouest du Transvaal et le nord-ouest de la province du Cap, la rébellion éclata en octobre 1914. Les dirigeants dans le Nord, les généraux de Wet, de La Rey et Kemp, qui avaient en toute hâte démissionné de l'armée, déclarèrent que l'Union sud-africaine était une abomination impérialiste, que Botha et Smuts étaient des traîtres. Ils proclamèrent l'« indépendance » et assurèrent qu'un « gouvernement républicain provisoire » serait bientôt établi⁶⁴. Dans la province du Cap, le conspirateur S. G. « Manie » Maritz venait de donner une grande frayeur à Smuts. Ayant reçu l'ordre d'avancer contre les positions allemandes sur la frontière entre l'Union et le Sud-Ouest allemand, il désarma adroitement et fit décamper ses troupes anglophones, puis partit

61. J. C. Smuts a D. Reitz, 22 septembre 1914, dans *Selections from the Smuts Papers*, vol. 3, édité par W. K. Hancock et J. van der Poel, Cambridge, 1966, 198.

62. K. Ingham, *Jan Christian Smuts : The Conscience of a South African*, Londres, 1986, 79.

63. L. M. Kruger, *Gender, Community, and Identity : Women and Afrikaner Nationalism in the Volksmoeder Discourse of « Die Boerevrou », 1919-1931*, thèse, Université du Cap, 1991, 172.

64. *Ons Land*, 12 octobre 1914.

avec plus de 1 000 hommes partager le sort des autorités coloniales allemandes.

Afin d'écraser la rébellion, Botha décréta la loi martiale. Voulant faire preuve face aux puissances étrangères à la fois de confiance et de circonspection, le gouvernement déclina les offres d'aide de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie qui étaient prêtes à envoyer des troupes. Il va sans dire que le gouvernement refusa aussi les offres des volontaires métis mobilisés par l'OPA. En décembre 1914, ayant mobilisé 32 000 soldats — la plupart étant des loyalistes afrikaners servant dans l'armée de l'Union —, le gouvernement mit fin à l'insurrection de quelque 11 500 *burghers*. Avec pour arrière-plan une société afrikaner meurtrie et divisée dans le territoire rebelle, la rébellion s'acheva au début de janvier 1915. Hélas, à leur grand dépit, les généraux de cavalerie de Wet et Beyers découvrirent que des commandos ne pouvaient tenir tête à des colonnes motorisées.

Conciliants, Botha et Smuts se montrèrent généreux envers les rebelles. Un seul officier, Joseph (« Jopie ») Fourie, qui avait dédaigné de démissionner de l'armée, fut fusillé pour trahison. Il trouvera tout aussitôt sa place dans le martyrologue nationaliste afrikaner. D'une manière générale, l'expérience de la rébellion encouragea les forces nationalistes dispersées à se rallier autour du Parti nationaliste de Hertzog, se durcissant dans « un univers d'après-rébellion, avec une nouvelle géographie politique afrikaner »⁶⁵. Cette géographie acquit bientôt certaines caractéristiques inquiétantes. Les réunions nationalistes contre l'enrôlement obligatoire furent violemment interrompues par des bagarreurs chauvins. Durant une assemblée générale de la NGK (janvier 1915), l'unité ne fut préservée qu'avec la plus grande difficulté, les autorités ecclésiastiques gardant une attitude fort ambiguë devant le problème de savoir si oui ou non la rébellion constituait un acte de trahison. Elles gardèrent une attitude tout aussi ambiguë devant le problème de savoir si la déclaration de guerre par l'Union pouvait être considérée comme en accord avec la volonté divine. Une intéressante comparaison pourrait être faite entre ces prises de position et l'attitude du clergé catholique d'Irlande envers la guerre⁶⁶. Au niveau des institutions protestantes locales, régnaient la méfiance et de profondes divisions. Des sectes militantes et prorebelles se formèrent, qui n'étaient pas tant opposées à une guerre impie qu'à une guerre pour la défense des intérêts britanniques⁶⁷. Le mécontentement républicain ne s'arrêta pas là. Au début de 1915, il y eut des manifestations de femmes afrikaners qui réclamaient l'amnistie pour les rebelles. Et vers cette époque aussi fut fondé le *Hulpmekearbeweging* (mouvement

65. I. Hofmeyr, *Popularising history : The case of Gustav Preller*, dans *Regions and Repertoires : Topics in South African Politics and Culture*, édité par S. Clingman, Johannesburg, 1991, 70.

66. Voir D. W. Miller, *Church, State and Nation in Ireland, 1898-1921*, Pittsburgh, 1973, 308-314.

67. C. F. A. Borchardt, *Die Afrikaner Kerke en die Rebelle*, dans *Teologie en Vernuwung*, édité par E. Eybers *et al.*, Pretoria, 1975.

d'entraide) créé spécialement pour assister les familles des rebelles et pour régler leurs dettes⁶⁸.

Un nationalisme de plus en plus remuant était incontestablement un facteur dans la rébellion de 1914. Ceci était reflété par le comportement des dirigeants, des notables afrikaners qui étaient mécontents d'avoir perdu leur influence durant la guerre de 1899-1902 et qui étaient encore hantés par les souvenirs des républiques boers. Ainsi, dans ce milieu, août 1914 et l'invasion du Sud-Ouest allemand allaient donner le « signal pour une rébellion des Afrikaners contre le rôle dominant de l'impérialisme britannique dans l'économie politique sud-africaine »⁶⁹.

Cependant, notre attention doit aussi être dirigée vers des recherches plus récentes qui suggèrent que quelque chose de plus que la demande des libertés républicaines et de l'indépendance nationale poussa des Afrikaners à la rébellion. Vers 1910, les différences de classe dans la société afrikaner allaient en s'approfondissant. Il faut ajouter à cela la sécheresse persistante et le nombre accru de familles sans terre. Tout cela avait créé une classe de pauvres blancs marginalisés qui détestait un gouvernement qui ne faisait rien pour eux. Pour cette masse de *burghers* appauvris, la rébellion était vue comme la possibilité d'acquérir du butin et des titres de propriété qui les protégeraient contre la menace de la prolétarisation⁷⁰.

De surcroît, ces rebelles appauvris étaient animés par des espoirs messianiques. Des fondamentalistes fanatiques de la NGK laissaient entrevoir que la rébellion ranimerait la race et assurerait la survivance de l'héritage du *Volk* afrikaner, et surtout que la victoire de la rébellion mettrait fin à la guerre et à la domination des propriétaires des mines d'or et des gros fermiers de maïs, bref, qu'elle créerait une « Terre promise »⁷¹ donnant ainsi aux Afrikaners dépossédés un nouveau millénaire.

La rébellion, par conséquent, reflétait une polarisation de classe. Les rebelles étaient perçus par les loyalistes comme des calvinistes à la fois ignorants et sauvages issus des classes sans éducation qui n'avaient jamais fait honneur au pays. Et ceci contribuait à envenimer encore davantage les rapports entre nationalistes et unionistes⁷². Enfin, bien que la rébellion ait eu des répercussions, rien ne permet de conclure qu'il y aurait eu en Afrique du Sud un soulèvement paysan si la guerre n'avait pas éclaté.

68. A. Ehlers en D. J. van Zyl, Die Invloed van die Helpmekaarbeweging in Suid-Afrika, 1915-1920, *Historia*, 35, 1, 1990, 73.

69. M. Lacey, « Platskiet-Politiek » : The Union Defence Force 1910-1924, dans *War and Society : The Militarisation of South African Society*, édité par J. Cock et L. Nathan, Cape Town, 1989, 35.

70. J. Bottomley, The Orange Free State and the Rebellion of 1914 : The influence of industrialisation, poverty, and poor whiteism, dans *White but Poor : Essays on the History of Poor Whites in Southern Africa*, édité par R. Morrell, Pretoria, 1992, 29-39.

71. Hofmeyr, « Building a nation from words » : Afrikaans Language, Literature, and Ethnic Identity, 1902-1924, dans *The Politics of Race, Class and Nationalism in Twentieth Century South Africa*, édité par S. Marks et S. Trapido, Londres, 1987, 107.

72. *Zululand Times*, 24 septembre 1914.

Il y avait, bien entendu, une grande différence entre l'opposition des nationalistes à la guerre et celle des mouvements ouvriers. Le fait que le pacifisme radical existât est lié surtout à l'évolution interne du mouvement des travailleurs blancs organisés. Ce mouvement s'était formé entre la fin du siècle dernier et l'éclatement de la guerre. Des dirigeants socialistes, dominés au début par une aristocratie ouvrière venue de Grande-Bretagne et d'Australie, fondèrent en 1910 un Parti travailliste sud-africain indépendant, le *South African Labour Party* (SALP). En 1913, le Parti s'affilia à la II^e Internationale et lors du Congrès de Bâle vota avec enthousiasme en faveur du Manifeste contre la guerre. L'antimilitarisme du SALP avait été renforcé par la pénible expérience de 1913-1914, lorsque des travailleurs blancs se virent brutalement attaqués par l'armée. En même temps, des travailleurs afrikaners « toujours plus enclins à être plutôt des républicains que des prolétaires révolutionnaires »⁷³ furent peu à peu recrutés par le Parti travailliste.

Cette orientation subira de profonds changements avec la déclaration de la guerre. Pendant une brève période, la politique antimilitariste et internationale fut maintenue. Après le 2 août, mais avant la déclaration de guerre par l'Afrique du Sud, le conseil d'administration du SALP condamna le conflit « dont seuls les marchands de canons profiteraient » et fit appel « aux travailleurs du monde pour s'organiser et refuser de participer à cette guerre injuste »⁷⁴. Des résolutions contre la guerre furent votées par d'autres sections, moins importantes, de l'opinion socialiste comme la *Social Democratic Federation*, le *Social Democratic Party* et la *South African Industrial Federation* qui, eux aussi, reliaient le conflit aux puissances monétaires, et à la haute finance européenne. Ces prises de position étaient, à bien des égards, très proches de celles du populisme travailliste en Australie⁷⁵. En votant ces ordres du jour contre la guerre en décembre 1914 et en janvier 1915, le SALP semblait vouloir prendre ses distances avec les attitudes envers la guerre adoptées par les partis socialistes européens.

Mais les changements dans l'opinion publique après l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne persuadèrent des dirigeants conservateurs du SALP d'adopter une attitude plus conforme à celle de ses membres, qui étaient en grande partie d'origine britannique. En effet, les sections des syndicats commençaient à rejeter les résolutions « contre toute guerre sauf la guerre des classes » et à organiser des « légions travaillistes » chauvines. Ce fut le leader F. H. P. Creswell qui transforma le journal du SALP, *The Worker*, en un organe en faveur de la guerre, affirmant que cette guerre était « une nécessité pour sauver l'Empire »⁷⁶. Il usa de son

73. D. Yudelman, *The Emergence of Modern South Africa*, Cape Town, 1983, 133.

74. D. Tickin, *The war issue and the Collapse of the South African Labour Party, 1914-1915*, *South African Historical Journal*, 1, 1969, 63.

75. Pour ceci, voir W. D. Rubinstein, *Elites and the Wealthy in Modern British History*, Brighton, 1987, 348-349.

76. Cité dans Lionel Forman, *A Trumpet from the Rooftops : Selected Writings*, édité par S. Forman et A. Odendaal, Londres, 1992, 47.

prestige de major du *Rand Rifle Corps* et de celui de chef de la droite travailliste pour entraîner plusieurs chefs du parti à s'engager avec lui dans l'armée. En octobre, des organisations alliées des socialistes comme la *Industrial Federation* changèrent leur prise de position contre la guerre. Plus tôt, durant la session parlementaire de septembre, le SALP avait plus ou moins fusionné avec les partis proguerre, et avait donné son appui à l'expédition contre le Sud-Ouest allemand. Un seul député travailliste s'abstint⁷⁷.

Tout comme en Angleterre et ailleurs, la question de la participation à la guerre produisit des scissions au sein des travaillistes. Des pacifistes comme Colin Wade et S. P. Bunting, se dissociant du patriotisme travailliste, formèrent en septembre la *War on War League*, un mouvement mineur auquel se joignirent Bill Andrews, le président du *Labour Administrative Council*, et le Gallois Ivon Jones, le *Liebknacht* local. Ils avaient été inspirés par une récente visite en Afrique du Sud du leader syndicaliste, Tom Mann, qui avait condamné « l'incitation à la guerre par les Français et les capitalistes »⁷⁸. La ligue résolut de résister à « cette guerre comme à toute autre guerre et à s'opposer aux excès militaristes du Parti travailliste »⁷⁹. Dans le premier numéro de l'organe de la ligue *War on War Gazette*, on demanda la reprise de la politique antiguerre des socialistes internationalistes et on avertissait les nationalistes du SALP contre les conséquences électorales de leur position en faveur de la guerre : car « brandir l'Union Jack » ne serait pas d'un grand secours pour obtenir l'appui du « vote afrikaner » dont l'apport était essentiel et qui « n'était pas composée par des chauvins anglais »⁸⁰. Cette prophétie fut vérifiée par le résultat des élections de 1915 qui vit s'effondrer l'appui des travailleurs blancs au SALP.

Comme en Grande-Bretagne, la scission au sein du SALP ne fut jamais assez profonde pour empêcher le dialogue entre les partisans et les adversaires de la guerre. L'action d'énergiques pacifistes permit pour plusieurs mois à la ligue contre la guerre de continuer à exercer une influence sur le SALP. Et le pacifisme socialiste eut assez d'impact au niveau local et régional pour mobiliser des majorités antiguerre durant deux congrès. Le « pacifisme patriotique attira aussi quelques rares chômeurs afrikaners dans les districts ruraux où étaient pratiqués l'élevage de l'autruche et la culture fruitière »⁸¹. Bien que la *War on War Gazette* fût supprimée par la censure, le mouvement antiguerre maintenant assiégé essaya d'autres moyens pour exprimer son opposition. Ainsi fut projetée la fondation d'une *South African Peace and Arbitration Society*, ainsi qu'une cérémonie commémorative à la mémoire de Jean Jaurès, « Martyr de la Paix »⁸². Cependant le torpillage

77. L'excentrique W. B. Madeley, qui plus tard se repentit et donna son appui à l'effort de guerre.

78. *Cape Times*, 1^{er} août 1914.

79. Tickin, « War Issue », 59, 62.

80. *War on War Gazette*, 19 septembre 1914.

81. *De Zwartlander*, 21 novembre 1914 ; *Robertson and Montagu News*, 28 novembre 1914.

82. *International*, 10 septembre 1915 ; 8 octobre 1915.

du *Lusitania* et la perspective de prochaines élections assurèrent durant la seconde moitié de 1915 la consolidation du pouvoir de l'aile proguerre dans le SALP. En outre, un congrès extraordinaire du parti vota dans l'enthousiasme « son appui sans réticence au gouvernement dans sa politique de guerre »⁸³ et exigea de ses membres un serment de loyauté. Après des expulsions et des démissions, les animateurs de la ligue contre la guerre, marginalisés, fondèrent d'abord une *International League of the SALP* et ensuite une *International Socialist League* basée sur les principes d'antimilitarisme et d'internationalisme prolétarien. Les hommes de la ligue étaient certes sincères et honorables. Mais dépassés par les événements. Des slogans comme « le Mouvement travailliste en Afrique du Sud cesse d'être travailliste quand ce pays déclare la guerre à l'Allemagne »⁸⁴ ne trouvèrent guère d'écho parmi les travailleurs blancs. Et si l'opposition de la ligue à la discrimination raciale fut relativement populaire parmi les dirigeants noirs dans les villes en 1915, par contre les Dubes et les Abdurahmans étaient horrifiés par son opposition à l'impérialisme britannique et par son socialisme de guerre des classes.

En ce qui concerne la société sud-africaine dans son ensemble, l'intensité de ces énergies politiques libérées par la guerre ainsi que leur nature diffuse montrent que de larges secteurs de la population étaient, en 1914, forcés de définir leur position par rapport à la guerre. Ils devaient choisir et se déclarer, ou pour, ou contre la participation. Et bien que les progrès de l'opinion en faveur de la guerre ne laissent aucun doute, quelques réflexions s'imposent néanmoins. Des larges secteurs de la population restèrent hésitants et prudents, voire sceptiques. Entre septembre et août, même parmi l'intelligentsia noire loyaliste, il existait cependant de l'hésitation. Le pédagogue D. D. T. Jabavu voyait la guerre comme le résultat d'une crise de la culture et des institutions européennes, et non pas seulement comme la conséquence de la rupture de l'équilibre international, et indiqua avec une ironie désabusée que « les Bantous étaient assez étonnés de voir que les nations européennes chrétiennes ne pouvaient trouver d'autre moyen que le glaive pour régler leurs différends diplomatiques »⁸⁵. D'autre part, *Imvo Zabantsundu*, tout en condamnant l'agression allemande, préconisa l'apaisement du conflit. Et tout en condamnant la position antimilitariste du mouvement travailliste, le journal applaudissait néanmoins « la lutte du mouvement pacifiste contre l'Armageddon »⁸⁶.

Il faut ajouter que sous les stéréotypes des sentiments « antiboches » existait quelque chose de beaucoup plus fluide et complexe. Il y avait incontestablement un courant de chauvinisme britannique. Il y eut en mai 1915, après le torpillage du *Lusitania*, des émeutes durant lesquelles

83. Forman et Odendaal, *Trumpet*, 47.

84. *International*, 15 septembre 1915.

85. Grundlingh, *Their Own War*, 15.

86. *Imvo Zabantsundu*, 15 septembre 1914.

des « Boches » furent malmenés et des firmes allemandes mises à sac. Une certaine section de l'élite marchande anglophone demanda la confiscation des biens ennemis et la déportation ou l'internement des Allemands. Cette agitation eut pour résultat le vote en 1915 d'un *Enemy Trading Bill* qui enrichit quelques capitalistes anglais. Les écoles ajoutèrent leurs contributions à cette agitation en créant des nouveaux sujets d'étude comme la « Kaiserologie » ou le « prussianisme ». Et alors que pour les loyalistes impérialistes blancs les sentiments anti-allemands étaient presque inséparables des sentiments anti-afrikaners, le journaliste noir F. Z. S. Peregrino dénonçait le colonialisme allemand comme l'« enfer sur terre » qui « condamnerait les Noirs sud-africains à un esclavage, une oppression et une cruauté encore inégalés »⁸⁷.

Le mouvement de l'opinion publique donnait aussi d'autres signaux. Parmi eux, le plus important était le sentiment de solidarité des républicains afrikaners avec l'Allemagne et sa position de puissance coloniale. De surcroît, dans la section la plus désavantagée de la société rurale afrikaner, on pouvait trouver une opposition informelle et râleuse où l'espoir d'une victoire allemande poussait des travailleurs mécontents à fomenter des troubles et à tenir des propos « séditieux ». Ceci leur attira des amendes, parfois l'internement et même les travaux forcés. Cette agitation ne fut pas sans alarmer Smuts qui, après avoir hâtivement évalué la situation, décida de maintenir l'assistance sociale aux familles rurales allemandes dans la détresse afin de ne pas provoquer les Afrikaners qui sympathisaient avec eux. Il faut noter aussi qu'à l'enthousiasme de la presse anglophone pour l'invasion du Sud-Ouest allemand ne se mêlait aucun sentiment « antiteuton ». L'accent était plutôt placé sur les avantages que pourrait tirer l'Union de l'absorption d'Allemands doués pour le commerce et qui étaient « des colons disciplinés et travailleurs »⁸⁸.

La manière dont les Allemands étaient vus par la population noire variait selon les conditions locales et sociales. Par exemple, les missions allemandes, luthériennes ou celles des frères moraves ne furent jamais inquiétées. Sol Plaatjie, un ancien élève des missionnaires allemands, exprima même le regret qu'en raison de la guerre il ne pouvait se rendre en Allemagne⁸⁹. Et on vit le chef du Transkei Mhllolo Mvuso Matanzima Mtirara donner le nom de « Kaiser » à son fils pour chercher la faveur des Allemands⁹⁰.

Le commencement de la guerre révéla l'existence de profondes contradictions entre la rhétorique patriotique des groupes en faveur de la guerre et les conditions réelles dans certains secteurs isolés de la popula-

87. F. Z. S. Peregrino, *His Majesty's Black Labourers : A Treatise on the Camp Life of the South African Native Labour Corps*, Cape Town, 1917, 3, 40.

88. *South African News*, 17 août 1914.

89. B. Willan, *Sol Plaatje : A Biography*, Londres, 1884, 11, 181.

90. Prudent, il nomma son second fils (1918), George.

tion. Les expressions de patriotisme et de sentiments proguerre n'eurent aucune prise sur un certain nombre de communautés et d'individus qui ne faisaient partie d'aucun mouvement politique.

A un certain niveau, comme le montre Albert Grundlingh, il existait dans des districts ruraux isolés le sentiment que la guerre ne concernait d'aucune manière les sujets coloniaux. Ceci n'était pas simplement dû à l'inertie et à l'apathie politique. On croyait qu'un conflit européen ne pouvait avoir aucun effet sur les affaires des Africains noirs. Et certains chefs, tour à tour dédaigneux et fatalistes, n'avaient aucun désir de voir cette guerre en avoir un.

Dans un autre milieu, plus urbain celui-ci, des mineurs et des domestiques noirs associant leurs maîtres anglophones avec des réductions de salaires plutôt qu'avec les Droits de l'Homme raillaient les espoirs britanniques de victoire et se déclaraient en faveur de l'Allemagne. Les perturbations qui ne manqueraient pas de se produire à cause de la guerre étaient perçues comme une occasion, pour les travailleurs noirs, de lutter pour plus de liberté et de dignité.

De même, dans certaines communautés du Natal, la question principale après la déclaration de la guerre était de savoir dans quelle mesure cet événement pourrait remédier à la pénurie de terres cultivables. Des communautés zoulous se réjouissant du juste châtement qu'allait recevoir la Grande-Bretagne étaient pro-allemandes. Certains des habitants de la côte étaient même prêts à accueillir une invasion allemande dans l'espoir que leurs terres expropriées leur seraient rendues⁹¹.

En outre, dans des régions aussi différentes l'une de l'autre que le Witwatersrand et le Transkei, un millénarisme était dans l'air. Aux désastres naturels comme la sécheresse et la famine parmi le cheptel s'ajoutaient maintenant l'augmentation des prix, l'effondrement du marché de la laine et d'autres menaces de paupérisation rurale. La nouvelle de l'invasion de la Belgique et de la France, le transfert des troupes du Transkei pour participer à l'invasion du Sud-Ouest allemand, créaient une atmosphère favorable à l'éclosion d'espoirs utopiques. Selon William Beinart et Colin Bundy, dans certaines factions du Transkei, l'Allemagne et l'opposition des Allemands aux « Anglais » se transformèrent en une sorte de métaphore de la résistance⁹². Et ceci encourageait des visions utopiques de libération de la domination coloniale. Berlin aiderait les Bhaca à bouter les Anglais dehors.

D'autres manifestations de ces espoirs utopiques se retrouvèrent dans la sympathie d'ailleurs passagère pour la rébellion des Afrikaners. Ils y voyaient une révolte rédemptrice de petits fermiers contre une autorité étrangère. Vers la fin de 1914, la désaffection dans le Griqualand de l'Est déborda dans des protestations des populations pastorales contre le règle-

91. Voir Grundlingh, *Their Own War*, 145-172.

92. W. Beinart et C. Bundy, *Hidden Struggles in Rural South Africa : Politics and Popular Movements in the Transkei and Eastern Cape, 1890-1930*, Johannesburg, 1987, 201.

ment du commerce du bétail et contre une administration abusive. Dans certaines parties du Natal et du Transvaal apparurent des prophètes qui représentaient la guerre comme une occasion de recouvrer une indépendance africaine tout imaginaire. Ces visions utopiques, bien qu'inoffensives et sans aucun effet, révèlent néanmoins un aspect des réactions envers la déclaration de la guerre. Dans l'imagination de ceux qui se sentaient impuissants à contrôler des circonstances contraires, la guerre fusionna avec l'ardent désir d'un changement de société. Au-delà de tout ceci, il y avait les vastes horizons que révélait le *Christian Express du Cap de l'Est* qui, en octobre 1914, décrivait l'Afrique du Sud « comme luttant avec l'Angleterre, la France et la Belgique contre la tyrannie prussienne (dans) une guerre qu'elle n'avait pas voulue. Jamais la nation entra en guerre aussi unie et avec une conscience aussi tranquille »⁹³. Cependant, pour l'Afrique du Sud impérialiste et patriotique, les événements d'août 1914 et leurs séquelles étaient à la fois un tournant historique et le point de départ d'énormes difficultés. La seule chose que le discours d'unité ne pouvait accomplir était de donner une réelle substance à cette unité nationale qui n'existait pas, même pas dans les termes d'une nation coloniale blanche armée. Le déclenchement de la guerre créa l'occasion pour exprimer des convictions et des loyautés particularistes qui avaient leurs racines dans des courants sociaux et politiques extrêmement complexes.

Il n'est pas difficile de voir pourquoi tant d'habitants de l'Union sud-africaine, blancs aussi bien que noirs, exprimèrent leur intérêt dans la Grande Guerre et aussi leur enthousiasme. Il est tout aussi évident que les attitudes favorables à la guerre nées de l'attachement à l'Empire britannique étaient fort circonscrites. Car la vraie base de l'enthousiasme pour la guerre ne se trouvait pas dans une sorte d'union sacrée, mais tout au contraire dans de profondes divisions politiques et sociales au sein même de la société sud-africaine. Il en résulta qu'une minorité colonialiste, blanche et loyaliste alla à la guerre pour défendre la Mère Patrie. Mais ces divisions et tensions donnèrent naissance également à une dissidence républicaine des Afrikaners et à un mouvement antiguerre parmi les socialistes blancs. Le conflit d'identités et de revendications, auquel il faut ajouter les exigences d'une paysannerie dépossédée, fit que l'entrée en guerre de l'Afrique du Sud, au contraire de celle de la Nouvelle-Zélande, par exemple, ne se fit pas sans difficultés. Et bien des espérances suscitées par cette entrée en guerre peuvent être mieux saisies dans les expériences des sous-groupes sociaux comme ceux des pauvres blancs ou des paysans noirs, que dans la rhétorique guerrière de Botha ou de Smuts.

Bill NASSON,
Université de Cape Town.

93. *Christian Express*, 10 octobre 1914.